

# L'Avent, une invitation à une cure d'espérance !

## Homélie

(Ba 5,1-9 ; Ph 1,4-6.8-11 ; Lc 3,1-6)

Maison Michel-Sarrazin

2<sup>e</sup> dimanche de l'Avent, année C, 2018

*Jérusalem, quitte ta robe de tristesse et de misère !* Quand le prophète Baruch a dit cela, tout allait mal en Palestine. Comme d'autres prophètes, il a osé crier ce message d'espérance entendu dans la première lecture. Avant que vienne le Messie, on pouvait se laisser aller à rêver d'un nouveau paradis terrestre. Mais la réalité, que nous fait connaître l'histoire des siècles passés, et aussi celle qui est en train de s'écrire, ne nous permet pas de nous laisser prendre par un tel rêve, celui de la venue prochaine d'un âge d'or de l'humanité.

Pourtant, le temps de l'Avent nous invite, une fois encore, à vivre une cure d'espérance. L'Avent n'est pas le temps de l'illusion et du rêve, mais bien le temps du réalisme de l'espérance chrétienne, celle qu'a suscitée cet événement que nous allons célébrer bientôt, la venue du Sauveur.

Le passage de la lettre de saint Paul aux chrétiens et chrétiennes de la ville de Philippes comportait cette parole, et en ce dimanche, c'est à nous que l'Apôtre s'adresse : *J'en suis persuadé*, nous dit-il, *celui qui a commencé en vous un si beau travail le continuera jusqu'à son achèvement*. ... Il ajoute : *Dans ma prière, je demande que votre amour vous fasse progresser pour discerner ce qui est important*.

Si nous voulons être des femmes et des hommes d'espérance, il est *important* de savoir reconnaître l'action du Sauveur dans tout ce que qu'ont fait ses disciples au cours des siècles, dans ce que font ses disciples, maintenant, ici dans cette maison, dans notre ville de Québec et partout ailleurs. À ses disciples répandus dans le monde Jésus a confié sa mission ; il nous la confie à nous, en cette étape de l'histoire, pour qu'elle se poursuive.

Cette rencontre avec le Christ ressuscité que nous sommes venus vivre dans cette Eucharistie doit nous faire reconnaître qu'il est là marchant avec nous, comme avec les disciples d'Emmaüs le soir de Pâques, qu'il est toujours au travail, qu'il agit aujourd'hui dans notre monde. Sa grâce est agissante à travers la personne et la vie de tous ceux et celles qui oeuvrent à faire venir cette humanité nouvelle qu'il est venu annoncer et mettre en route.

Nous connaissons cette parole de Jean Vanier, fondateur des communautés de l'Arche : *La vie de toute personne est une histoire sacrée*. La grâce de Dieu est à l'oeuvre de façon particulière dans la vie de tout baptisé, dans notre histoire personnelle. Notre vie ne peut donc pas être sans valeur, même si très modeste, et cela fait qu'elle ne peut pas nous mener ailleurs que dans le Royaume de Dieu, là où Jésus est rendu depuis le matin de Pâques.

Le récit évangélique de saint Luc faisait bien ressortir que l'initiative de l'histoire n'appartient pas aux grands et aux puissants qui gouvernent le monde. Ce ne sont pas Tibère, Ponce Pilate, Hérode, Philippe, Lysanias, Hanne, Caïphe qui ont marqué l'histoire de l'humanité. C'est bien plutôt Jean-Baptiste, cet homme tout à fait marginal, cet homme du désert. C'est à lui que la Parole de Dieu a été adressée parce que lui, il était disposé à l'entendre, à l'accueillir et à la faire entendre.

Dieu nous demande, à nous aussi, de participer à la venue de ce monde nouveau que tant de gens espèrent : *Préparez le chemin*, criait Jean-Baptiste. Entendons ce même cri aujourd'hui. Toute l'Écriture nous parle d'un Dieu qui fait alliance, alliance avec nous, d'un Dieu qui nous confie une responsabilité vraie, réelle, celle de *préparer les chemins du Seigneur, d'aplanir sa route, de redresser les passages tortueux*. Cette responsabilité nous est confiée, maintenant, chaque jour de notre vie.

Savons-nous reconnaître tous ces Jean-Baptiste d'aujourd'hui. Ils sont nombreux, très nombreux, ceux et celles qui, humblement, sans faire de bruit, ici, partout au Québec, partout dans le monde, chrétiens ou appartenant à d'autres religions, croyants ou non-croyants, ils sont très nombreux les collaborateurs et collaboratrices à l'œuvre commencée par Jésus il y a deux mille ans. Grâce à eux, grâce à elles, tellement de femmes et d'hommes et d'enfants peuvent quitter leur *robe de tristesse et de misère* et être heureux ou moins malheureux.

Écoutons ces paroles, si proches de l'Évangile, d'Oscar Romero, évêque au Salvador, pays d'Amérique Centrale, voisin du Honduras et du Guatemala, des pays dont on a tellement parlé ces dernières semaines. Il est mort martyr, le 24 mars 1980, alors qu'il célébrait l'Eucharistie. On l'a tué parce qu'il se compromettait en faveur des malheureux de son pays. Il a été canonisé le 14 octobre dernier.

*Nous plantons des graines qui pousseront un jour. Nous arrosons des graines déjà plantées, sachant qu'elles contiennent des promesses d'avenir. Nous posons des fondations sur lesquelles d'autres pourront construire. Nous apportons un levain qui produira des effets bien au-delà de nos capacités. Nous ne pouvons pas tout faire et quand nous le comprenons et l'acceptons, ce que nous faisons devient une libération. Cela nous permet alors d'agir de notre mieux et sans nous inquiéter. Notre travail est inachevé, mais c'est un début, un pas sur le chemin, une ouverture pour que la grâce de Dieu vienne et fasse le reste. Nous ne verrons peut-être jamais le résultat. C'est ce qui fait la différence entre le maître d'œuvre et le maçon. Nous sommes des maçons, pas le maître d'œuvre. Nous sommes les prophètes d'un futur qui ne nous appartient pas.*

Marc Bouchard, prêtre